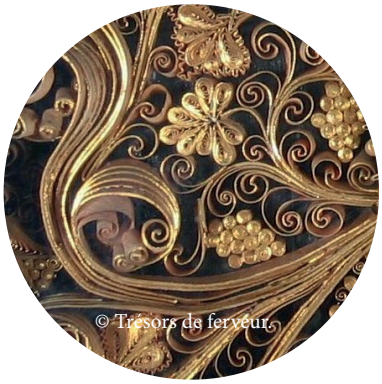
TreMa Musée des Arts anciens du Namurois
LES BATELIERS arts décoratifs
Église Saint-Loup

contemplation fragile

Couverture : © A. L. – Ville de Namur

La création des premiers tableaux de dévotion remonte au 16e siècle, mais il faut attendre les 17e et 18e siècles pour que cette activité se développe. La Contre-Réforme encourage la profusion des images religieuses et promeut le culte des saints, et de leurs reliques si bien qu'à l'époque, posséder quelques reliques chez soi était monnaie courante.

Dans les années 1960, après le concile de Vatican II, de nombreux objets de dévotion sont jetés. Rassemblées par des collectionneurs, certaines œuvres de piété seront heureusement préservées.


© Trésors de ferveur.

Matières premières © Trésors de ferveur.

De longues bandes en papier

De longues bandes de papiers de largeurs différentes sont roulées, plissées, frisées, crantées, entortillées pour former fleurs, paniers, corbeilles, cornes d'abondance, guirlandes et autres décors. Dorées sur la tranche, elles sont ensuite collées au fond des boîtes.

Les papiers sont généralement roulés entre les mains, à travers le chas ouvert d'une aiguille, la fente d'une plume ou à l'aide d'un poinçon. Les couvents possèdent également des machines à cranter permettant de plisser le papier de manière à former des zigzags.

Dans les couvents

La fabrication de ces objets d'art populaire est envisagée comme « un travail de cloître ». Répandu en France dans les ordres religieux féminins, cette activité connait aussi un vif succès en Bavière et dans le nord de l'Espagne. Considéré comme une prière manuelle, le travail du papier est long, minutieux et répétitif mais permet d'éviter l'oisiveté, « mère de toute malice ».

La fabrication des boîtes est collective. Sous la direction d'une sœur plus expérimentée, les autres nonnes fabriquent à la chaîne les différents éléments nécessaires à la composition : fleurs, paniers, entrelacs, etc.

Offerts aux proches ou aux personnes ayant apporté leur aide au couvent, ces objets de piété populaire ne pouvaient généralement pas être vendus. Très décoratifs, ils n'ornaient pas non plus les murs des cellules, car ils ne s'accordaient pas avec l'austérité monastique.

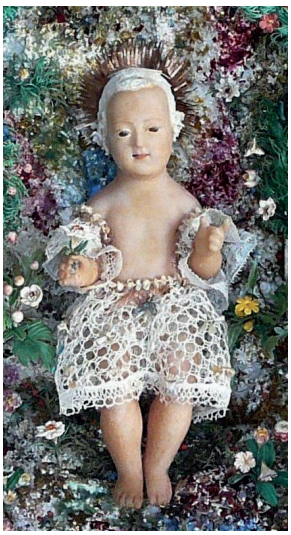
Machine à plisser © Trésors de ferveur.

Cire de Nancy & Verre de Nevers

Plusieurs congrégations religieuses (les Ursulines, Visitandines ou encore les Carmélites) se sont spécialisées dans la fabrication d'éléments en cire. Les fleurs et les fruits y sont moulés ou façonnés à la main. Cheveux, cils et yeux en verre sont délicatement ajoutés aux visages. Les sujets sont connus sous le nom de « poupées nancéiennes », en référence à la ville de Nancy, où deux frères connus sous le nom de « Guillot » ont développé cette technique. La cire, matière malléable et presque translucide, s'accorde parfaitement avec l'innocence de l'Enfant Jésus, sujet de prédilection des nonnes.

Importée au Canada, la technique de fabrication de poupées en cire est encore transmise dans les couvents, bien que le nombre de religieuses maîtrisant cet art ne cesse de diminuer.

Baguettes et pains d'émail sont utilisés pour créer des sujets en verre filé. Ces petits sujets « aimablement religieux » et très détaillés sont travaillés à la lampe. On parle de verre filé de Nevers, car cette technique s'est popularisée dans la région nivernaise, au 16e siècle.



© Trésors de ferveur.

© Trésors de ferveur.

Trésor d'Oignies
© L'atelier de l'image.

© Trésors de ferveur.

Symboles

Les boîtes de dévotion en papiers roulés trouvent leur légitimité dans la présence des reliques. La pauvreté des matériaux employés contraste avec les magnifiques reliquaires faits de métaux précieux, à l'image de ceux présentés dans le Trésor d'Oignies. Certains motifs rappellent pourtant les filigranes dorés de l'orfèvrerie tant par leurs couleurs que par la finesse de leur exécution.

L'œil suit les enroulements et les détails pour y découvrir les reliques, astucieusement dissimulées. Cet acte mène finalement à la contemplation de l'objet, tant pour son caractère sacré que pour ses qualités artistiques.

Les « petits paradis » sont aussi les témoins de la vie cloîtrée des nonnes. Le jardin clos représente, pour la moniale, le lieu de la vertu par excellence, petit paradis coupé du monde extérieur. Le message et la symbolique des boîtes sont parfois mystérieux face à la présentation profane des compositions. Les sources d'inspiration des sœurs sont multiples : jardins du cloître, iconographie religieuse, livres, etc.

Pour aller plus loin

BELLANGER, J., *Figurines de verre et d'émaux de Nevers,* dans *Verre*, vol. 10, n°6, 2004.
DARNAS, I. & BARRUOL, A. (dir.), *Regards sur les objets de dévotion populaire*, Actes Sud, 2011.
FRIANT, E., *Les objets de la piété privée dans la France des XVIe et XVIIe siècles*, 2009. Thèse dirigée par MARTIN, Ph. dans le cadre de l'obtention d'un doctorat d'Histoire Moderne à l'Université de Nancy 2 Ecole doctorale « Langages, Temps, Sociétés ».
LEFORT, J.-F., *Les paperoles des Carmélites. Travaux de couvent en province au XVIIIe siècle*, Éditions Jeanne Laffitte, 1985.
OLALQUIAGA, C., *Flore sacrée : les reliquaires à paperoles, ornements sublimes*, dans *Perspective*, 1, 2010.
Trésors de Ferveur : Grottes, déserts, jardins, paradis, boîtes vitrées, mondes enfermés, Catalogue de l'exposition, Chapelle du Carmel de Chalon-sur-Saône, 5 juin – 8 juillet 2007.
Trésors de Ferveur : Reliquaires à papiers roulés des XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles, Actes de la journée d'étude du 24 septembre 2004 à Chalon-sur-Saône.